

# Les vaches restent au sec

Premier rendez-vous de l'herbe avec les Civam de Bretagne. Les pluies incessantes empêchent les vaches de sortir, ne serait-ce que quelques heures par jour.



Yann Le Merdy éleveur à Louargat.



## EN ZONE HUMIDE

Chez Yann et Cécile Le Merdy, à Louargat, « pour l'instant tout le monde reste au sec ». Dans le Trégor costarmoricain pourtant bien arrosé, en moyenne 1 000 mm par an, en général, les vaches sortent l'hiver. « L'an passé, elles ne sont restées que 15 jours consécutifs en stabulation. En revanche cette année, elles sont à l'étable depuis la mi-novembre et elles n'ont mis le nez dehors qu'une semaine à la mi-janvier. Ce qui nous a immédiatement fait gagner 300 litres de lait dans le bac ». Même les vaches tarées sont ramassées dans l'étable à lo-

gettes. Dommage, car la pousse hivernale n'est pas nulle, - « les parcelles où les vaches sont sorties début janvier ont déjà repoussé », mais pas question de défoncer les pâtures : « Si un coup de talon marque la pâture, on ne sort pas les vaches ».

### La surface accessible augmentée

La pluviométrie retarde aussi les apports de compost. À cette période, les paddocks sont défaits pour permettre l'épandage, et refaits au fur et à mesure que les vaches sortent : 30 paddocks de 1 à 2 ha. « Une taille de paddock adaptée per-

met un pâturage tournant sans fil avant, ce qui simplifie notablement le travail ». Dans le contexte pédoclimatique du Trégor, les prairies d'association ray-grass anglais tardif et trèfle blanc sont bien adaptées, avec un ajout de la fétuque élevée dans les parcelles les plus humides.

Yann Le Merdy s'intéresse à la gestion de l'herbe depuis son installation en 2005 : « le bâtiment a été déplacé pour augmenter la surface accessible ; j'ai investi rapidement dans l'empierrement de la moitié de mes chemins d'exploitation ». En 2010, la signature d'une mesure agro-environnementale « système fourrager économe en intrants » lui a permis de

passer un cap. Néanmoins la transition a été progressive : « on est passé de 21 ha à 6,5 ha de maïs ensilage, sans stress, pour 370 000 litres de lait produits. Au printemps, quand on fermait le silo, il nous restait toujours du maïs en stock. Et comme la surface en prairies augmentait (d'abord au détriment des céréales), on avait moins de besoin en maïs. Forcément on a diminué la surface ».

L'augmentation de la part d'herbe a aussi modifié la ration hivernale : « Actuellement, on distribue une ration à 2/3 maïs ensilage et 1/3 d'ensilage d'herbe, un ensilage d'herbe de très bonne qualité à 66 % de MS, 103 g de PDIN et 0,92 UFL, qui permet de réduire la complémentation azotée à 2 kg par VL de tourteau de colza ». Les vaches reçoivent en plus 3 kg de MS de betteraves, jusqu'en avril : « c'est un fourrage frais qui apporte des taux ».

### 51 € de coût alimentaire

Résultat : sur la campagne 2011-2012, 370 000 litres vendus avec 470 kg de concentrés par vache, soit un coût alimentaire de 51 euros pour 1 000 litres (85 euros pour 1 000 litres pour la moyenne des laitiers spécialisés du CER). La production peut varier d'une année sur l'autre selon la qualité des fourrages, mais Yann et Cécile Le Merdy ne jouent pas sur

## EARL de Prat Leur à Louargat

- 80 ha de SAU
- 370 000 litres de lait
- 6,5 ha de maïs
- 1,5 ha de betteraves
- 5 ha de céréales
- 67 ha d'herbe
- 65 vaches : 2/3 normandes, 1/3 holsteins
- 6 000 litres de lait produit par vache
- Chargement : 1,33 UGB par ha de SFP

le concentré : « On ne veut pas acheter notre quota ! ». Ils fixent plutôt leur objectif sur le niveau d'EBE, qui se situait l'an passé à près de 270 € / 1 000 litres (206 euros pour 1 000 litres pour le CER). « Notre système est cohérent avec un troupeau de 65 vaches - 2/3 Normandes, 1/3 Holstein, ce qui nous fait 60 ares par vache, vu notre parcellaire et notre choix de renouvellement des prairies tous les 6-7 ans ». Un équilibre qu'il leur semble essentiel de maintenir pour la bonne santé économique de la ferme, mais aussi pour la quantité de travail. Pour nourrir les vaches à l'herbe d'avril à octobre, Yann et Cécile acceptent d'emmener les vaches dans des parcelles à plus 30 minutes environ de distance, d'où l'importance de bons chemins, « sinon tu fatigues vite ! »

## En bref

### NÉONICOTINOÏDES DANS LE VISEUR

**Interdiction** La Commission européenne a proposé aux États membres d'interdire à compter de juillet et pour deux ans les trois principaux insecticides néonicotinoïdes jugés inquiétants pour la santé des abeilles - l'imidaclopride, le thiaméthoxame (Cruiser) et la clothianidine - sur le colza, le tournesol, le maïs et le coton et pour les semis de printemps quelque soit le mode d'application (enrobage, granulés ou pulvérisation). Ces mesures ont suscité des réserves de la part du Royaume-Uni, de l'Espagne et de l'Allemagne. Le nouveau règlement devrait être soumis au vote du Comité permanent le 25 février prochain.

### FILIÈRE FORÊT-BOIS À L'HONNEUR

**Atouts** « La forêt et la filière bois sont des atouts prometteurs pour la France », a souligné le ministre de l'Agriculture, le 4 février, à l'issue du Conseil supérieur de la forêt et du bois. Pour Stéphane Le Foll, la filière peut « concilier une triple attente » : le développement économique, citant les matériaux et énergies renouvelables ; une excellence environnementale reconnue, notamment en termes de biodiversité ; et une valeur sociale forte, avec près de 400 000 emplois sur la filière forêt bois et les activités qui en dépendent.

### INTRANTS AGRICOLES EN HAUSSE

**Livraisons** Selon la note de conjoncture Agreste parue le 4 février, les livraisons d'engrais azotés enregistrées, en cumul sur les quatre premiers mois de la campagne 2012-2013 une hausse de 3 % par rapport à l'année précédente. En cumul sur les six premiers mois de la campagne, les livraisons de phosphates et de potasses progressent respectivement 18 et 4 %.

### L'AGRICULTURE, REMÈDE AU CHÔMAGE ?

**Sondage** Les demandeurs d'emploi sont motivés pour apprendre et exercer des métiers agricoles ; c'est ce qui ressort d'un sondage exclusif réalisé par OpinionWay pour le Fafsea en janvier. L'enquête révèle notamment que 51% des demandeurs d'emploi interrogés se déclarent prêts à se reconverter dans le secteur agricole et 79 % prêts à déménager à la campagne si on leur y propose du travail.

## Aménager son parcellaire, un investissement vite rentabilisé

Pour pâturer facilement et profiter ainsi pleinement de l'allègement de travail que permet le pâturage, il faut concevoir un système de paddocks, chemins et clôtures simple et efficace. Des paddocks de dimension adaptée permettent une gestion optimale du pâturage, sans avoir recours au fil avant. Des accès stabilisés facilitent la circulation des animaux, et permettent une valorisation de l'herbe toute l'année, un enjeu d'avenir car la pousse hivernale tend à augmenter et le coût de soja aussi. C'est un investissement (en temps et en argent) très vite rentabilisé grâce aux éco-

nomies de stocks et de concentrés, et grâce au temps gagné au quotidien. Le Cedapa organise la formation « Aménager son parcellaire pour développer le pâturage », mardi 26 février, avec l'intervention de Philippe Roger conseiller indépendant en systèmes herbagers. L'objectif de la formation est de répondre aux questions concrètes des éleveurs : comment dessiner et dimensionner les paddocks chez moi, comment mettre en place des chemins adaptés aux vaches laitières, comment concevoir le système de clôture ? Informations et inscriptions au 02 96 74 75 50



PIERRE YANN BRIQUE ET MURIEL HEEMS la Croix-Helléan (56)

### En zone séchante

Le pâturage s'est arrêté le 1<sup>er</sup> janvier. Aujourd'hui, la repousse est là ; le pâturage reprendra vers le 10 février. La ration à l'aube sera fortement diminuée pour que les vaches aient faim et pâturent bien afin d'assurer une bonne repousse. Fin janvier la ration est de 7 kg de maïs + 1 kg de correcteur, 5 kg d'enrubannage et 3 kg de foin pour 20 kg de lait. Avec le déprimage, je supprime le correcteur (48 kg X 0,455 € X 30 j = 655 € économisés sur le mois). Les 5 kg de pâturage permettent de supprimer l'équivalent en enrubannage et maïs, soit une économie d'environ 420 € (basée sur la différence coût stock / pâturage). Au total 1 075 € non dépensés pour un mois de déprimage. Contact : Civam AD 56 02 97 66 32 62



JEAN-MARIE GAIGÉOT, Martigné-Ferchaud (35)

### En zone séchante

Les 45 vaches sont rentrées depuis le 5 décembre. En 2012, j'ai commencé le déprimage le 20 février. Ici, c'est très séchant, mais les sols ne portent pas bien. Pour l'instant, les 45 vaches traitées ont comme ration 6 kg de maïs, 8 kg d'ensilage d'herbe, 3,6 kg de déshydraté de luzerne produite sur la ferme, 1 kg de foin en début de repas et 1,2 kg de mélange céréalière. Pour les vaches en début de lactation, il y a en plus une complémentation en céréale et en azote. La production est de 19 kg de lait, pour un mois moyen de lactation de 6,6. Les prairies ont bonne mine, les vaches seraient heureuses d'aller pâturer. Il va falloir aller exploiter cette herbe. Contact : Civam - Adage 35 02 99 77 09 56



JEAN-FRANÇOIS GLINEC Saint-Urbain (29)

### En zone humide

Les 80 vaches sont en stabulation depuis le début novembre, afin de mettre au repos les 35 ha de prairies de longue durée (plus de 20 ans). Seules les 20 génisses prêtes à vêler continuent de pâturer les parcelles éloignées. On gère le pâturage au fil avant, comme pour les vaches. En complément, elles ont du foin. Les vaches, dont la moitié est tarée en ce moment, reçoivent 16 kg de MS/jour d'enrubannage. En regroupant les vèlages sur 4 mois, on privilégie au maximum la valorisation de l'herbe au printemps. Néanmoins, on se questionne cette année quant au fait de distribuer des concentrés en début de lactation pour compenser les déficits en énergie des prairies. Contact : Civam 29, 02 98 81 43 94